

## CRIMES DE LA BARRIÈRE

ENSUITE CAMILLE ET Basta (désormais son mari) s'attardent à Bordeaux avant de se rendre au bord de la mer, vers Andernos ou Le Porge, les plages des pauvres, ou bien Arcachon, Le Cap Ferret, preuve d'un luxe inaccoutumé. En s'arrêtant à Bordeaux, ils vont voir Aube, à Bruges, chez le grand-père "aux doigts gros comme des saucisses de Toulouse" et les cousins Artaud, un peu tarés ; tandis que la palette des après-midi mal vernis s'avance, ils doivent subir les baisers mouillés ; ils se voudraient prestes, attentifs, mais ils sont disparates. Puis comme il n'y a pas de place chez elle, pour dormir tranquille, Aube leur a trouvé la maison vide d'une amie, pour une nuit, rue Vercingétorix, vers la Barrière d'Ornano, pas loin de "chez Sambo".

C'est le jour de ses vingt ans, et Camille se repose sur le bord du lit, *après*, rue de Bègles, paumes en pronation serrant le bois des montants, et projetant la tête humérale en avant et vers le haut, le cubital antérieur et le premier radial épanouis de part et d'autre ; et, grâce au reflet, sur le rebord du muret humide au-delà de la terrasse où la pluie cesse à peine sur le fond des branches désastrées de platanes, les restes d'ocre-sienne et clair, la tête penchée, son dos rond et puissant de sirène (comme elle a coutume de s'asseoir sur le bord du bassin), ou de pianiste (tout à l'heure sur sur son tabouret), dominant, arche puissante, si bien lié à la fragilité de l'ensemble, aussi surprenant que le soudain profil d'Isis éclatant tout au long des salles du pavillon égyptien du Louvre, impossible à imaginer à partir de la vue des hanches de face, fessiers puissants de gymnaste sortant d'un plan inattendu sur l'ébauche, peut-être la danseuse de Degas aussi.

Elle vient de recevoir trois séries de lancées blanchâtres à l'issue d'infinies démultiplications du bassin (*NAM MYOHO RENGUE KYO ! etc...*) ;

il en reste sur le lit et sur la poitrine de son mari ; ils étaient “à la colle”, ils viennent juste de s’en défaire, comme d’habitude elle des sillons de l’eau javéalisée dans la piscine : un bref arrachement, puis, de part et d’autre, la matière qui se recompose.

Des erreurs s’étaient glissées dans la première version ; des suppléments avaient fait défaut dans la seconde ; la troisième le délivra du tremblement brillant dans la nuque sans le dégoût qui suit en principe cette brève picnolesie.

Elle l’a vu ainsi à la renverse dans ces nages, ces longueurs invraisemblables, la folie qui le pousse à emboutir d’un pilon invétéré l’obscurité pendant des heures (à la recherche du trou blanc de l’autre côté ?), la logorrhée cédant à la spermatorrhée – aimera-t-elle autant cet autre organe que sa voix ? –, la tension seule étant la condition de la vie pour le funambule avec son bâton, imbécillité des dents serrées, sans arrêt passant du plus intime au plus externe, du tunnel au flanc du Mont de Vénus, en loopings sur l’anneau de Möebius : dedans/dehors dedans/dehors dedans/dehors dedans/dehors dedans/dehors, fraîcheur du cerveau sans casque puis fournaise de la bataille, forçant tirebouchon féroce pour sortir le fœtus qu’il est au grand jour. Enfin ils renaissent ?

Elle l’a subi à la retourne, la surface de ses yeux brillants, accroupie, debout, ses pommettes un peu rouges. Il n’y avait pas assez de cloisons dans le cube où se plaquer, ventre en avant, se ruer jusqu’à l’usure pour abraser les différences : genre, âge, origine, travaillant les chantournures, les rebords (après la toupie ?), jaillissant vers l’arrière, la queue en aronde, puis finissant par toutes sortes de contorsions jamais éprouvées pour faire jaillir le sentiment vers sa croupe gironde et fameuse pour les musées.

\*

Trois heures plus tard, la terrasse est immonde de boue noire ; on voit toujours les platanes des bords. Il semble que la tension amoureuse doive durer sans que jamais une aube les éveille.

Petits retards de rendez-vous où il voyait enfin la cape fourrée de ses cheveux se soulever dans la cour entre les bâtiments de Noël. La cantate assourdie par les vitraux, lointaine, de la chorale, saisissait avec l’air, aussitôt descendu à sa rencontre, couche de miel sur le froid des premières neiges et fracas tout humide du réel au sortir ; voici des feuilles aux plis

supplémentaires, et le claquement de lac des surfaces.

Il fallait toujours que Camille courre – princesse, en coup de vent – à cause de lui.

\*

C'est à la Barrière Ornano que le bonheur de Langon disparaît dans l'atrocité des Girondins, et que Labuche traverse la cloison d'un coup d'épaule, assomme Basta le cher fiancé, le fait tenir immobile par un complice, et viole sa femme à mort devant ses yeux. Ensuite il lui offre de l'argent, mais le Fiancé préfère se suicider.